



COLLÈGE
DE FRANCE

— 1530 —

*chaire Religion, histoire et société
dans le monde grec antique*

Vinciane Pirenne-Delforge

18 février 2021

Brève historiographie du « sacré »

Cours 2020-2021 – « Norme religieuse et questions d'autorité »

B i b l i o t h è q u e
des
HISTOIRES

Lorsque les dieux faisaient l'homme

**Mythologie
mésopotamienne**

par

JEAN BOTTÉRO

et

SAMUEL NOAH KRAMER

nrf

Éditions Gallimard

1989, p. 57-58 :

« La plupart des religions éloignées de nous dans le lieu et le temps n'ont rien d'« historique ». Elles sont ce que l'on peut appeler « primitives » [...] elles traduisent, simplement, les représentations collectives du sacré par une communauté que seule sa tradition immémoriale a éduquée et orientée, en ce domaine comme dans tous les autres. Une « religion primitive », en fin de compte, n'est guère que l'application, au domaine du surnaturel, des tendances, des dispositions, du sentiment et de la hiérarchie des valeurs, des attitudes générales propres à la culture et à la civilisation dans lesquelles elle baigne [...]. Elle évolue, simplement, au gré des mouvements de la culture dont elle représente la face tournée vers le surnaturel. »

Philippe Borgeaud, « Le couple sacré/profane : genèse et fortune d'un concept 'opérateur' en histoire des religions » [1994], in *Exercices d'histoire des religions : comparaison, rites, mythes, et émotions*, Leyde, 2016, p. 21-46.

cf. aussi

- François-André Isambert, *Le Sens du sacré. Fête et religion populaire*, Paris, 1982, p. 215-297.
- Jan N. Bremmer, « 'Religion', 'Ritual' and the Opposition 'Sacred vs. Profane'. Notes towards a Terminological 'Genealogy' », in F. Graf (dir.), *Ansichten griechischer Rituale. Geburtstags-Symposium für Walter Burkert*, Stuttgart, 1998, p. 9-32.
- Camille Tarot, *Le Symbolique et le Sacré. Théories de la religion*, Paris, 2008.

LECTURES
ON THE
RELIGION OF THE SEMITES

FIRST SERIES
THE FUNDAMENTAL INSTITUTIONS

BY THE LATE
W. ROBERTSON SMITH, M.A., LL.D.
PROFESSOR OF ARABIC IN THE UNIVERSITY OF CAMBRIDGE.

NEW EDITION
REVISED THROUGHOUT BY THE AUTHOR

LONDON
ADAM AND CHARLES BLACK
1894

THE
GOLDEN BOUGH

A STUDY
IN COMPARATIVE RELIGION

BY
J. G. FRAZER, M.A.
FELLOW OF TRINITY COLLEGE, CAMBRIDGE

IN TWO VOLUMES
VOL. I

New York
MACMILLAN AND CO.
AND LONDON
1894

All rights reserved

William Robertson Smith, *Lectures on the Religion of the Semites*,
Londres, 1894² [1889], p. 140 :

The fundamental principle by which this is regulated is that the sanctuary is holy, and must not be treated as a common place. The distinction between what is *holy* and what is *common* is one of the most important things in ancient religion, but also one which it is very difficult to grasp precisely, because its interpretation varied from age to age with the general progress of religious thought.

LECTURES

ON THE

RELIGION OF THE SEMITES

FIRST SERIES

THE FUNDAMENTAL INSTITUTIONS

BY THE LATE

W. ROBERTSON SMITH, M.A., LL.D.

PROFESSOR OF ARABIC IN THE UNIVERSITY OF CAMBRIDGE.

NEW EDITION

REVISED THROUGHOUT BY THE AUTHOR

LONDON

ADAM AND CHARLES BLACK

1894

Additional note B, p. 446-454 :
Holiness, uncleanness and taboo

THE
GOLDEN BOUGH

A STUDY
IN COMPARATIVE RELIGION

BY
J. G. FRAZER, M.A.

FELLOW OF TRINITY COLLEGE, CAMBRIDGE

IN TWO VOLUMES
VOL. I

New York
MACMILLAN AND CO.
AND LONDON
1894

All rights reserved

TO
MY FRIEND
WILLIAM ROBERTSON SMITH
IN
GRATITUDE AND ADMIRATION

James Georges Frazer, *The Golden Bough. A Study in Comparative Religion*, in two volumes, vol. 1, Londres, 1894, p. 171 :

« But the savage makes no such moral distinction between them; the conceptions of **holiness** and **pollution** are not yet differentiated in his mind. To him, the common feature of all these persons is that they are dangerous and in danger, and the danger in which they stand and to which they expose others is what we should call spiritual or supernatural, that is, imaginary. The danger, however, is not less real because it is imaginary; imagination acts upon man as really as does gravitation, and may kill him as certainly as a dose of prussic acid. To seclude these persons from the rest of the world so that the dreaded spiritual danger shall neither reach them, nor spread from them, is the object of the **taboos** which they have to observe. »

Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, 1991 [1912] :

p. 108-109 : « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. »

p. 98-99 : « Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent, les choses profanes, celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières. Les croyances religieuses sont des représentations qui expriment la nature des choses sacrées et les rapports qu'elles soutiennent, soit les unes avec les autres, soit avec les choses profanes. Enfin, les rites sont les règles de conduite qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées. »

cf. Matthieu Béra, Nicolas Sembel (dir.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, cent ans après. Émile Durkheim et la religion*, Paris, 2019.

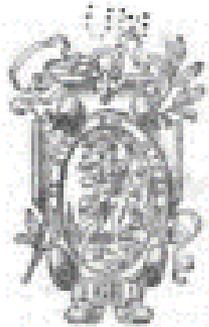
Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, 1991 [1912] :

« Nous n'étudierons donc pas la religion très archaïque dont il va être question pour le seul plaisir d'en raconter les bizarreries et les singularités. Si nous l'avons prise comme objet de notre recherche, c'est qu'elle nous a paru plus apte que toute autre à faire comprendre la nature religieuse de l'homme, c'est-à-dire à nous révéler un aspect essentiel et permanent de l'humanité. »

A-25A

PROLÉGOMÈNES
DE
L'HISTOIRE DES RELIGIONS

PAR
A. RÉVILLE
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



QUATRIÈME ÉDITION
APRÈS UN COMMISSAIRE

PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
SOCIÉTÉ ANONYME
33, RUE DE SEINE, 33
—
1886
Non dans le titre.

1886⁴ [1881], p. 34 :

« La religion est la détermination de la vie humaine par le sentiment d'un lien unissant l'esprit humain à l'esprit mystérieux dont il reconnaît la domination sur le monde et sur lui-même et auquel il aime à se sentir uni. »

Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, 1991 [1912] :

p. 108-109 : « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. »

p. 98-99 : « Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent, les choses profanes, celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières. Les croyances religieuses sont des représentations qui expriment la nature des choses sacrées et les rapports qu'elles soutiennent, soit les unes avec les autres, soit avec les choses profanes. Enfin, les rites sont les règles de conduite qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées. »

cf. Matthieu Béra, Nicolas Sembel (dir.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, cent ans après. Émile Durkheim et la religion*, Paris, 2019.

Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, 1991 [1912], p. 327 :

« La force religieuse n'est que le sentiment que la collectivité inspire à ses membres, mais projeté hors des consciences qui l'éprouvent, et objective. Pour l'objectiver, il se fixe sur un objet qui devient ainsi sacré ; mais tout objet peut jouer ce rôle. Il n'y en a pas qui y soient prédestinés par leur nature, à l'exclusion des autres ; il n'y en a pas davantage qui soient nécessairement réfractaires. »

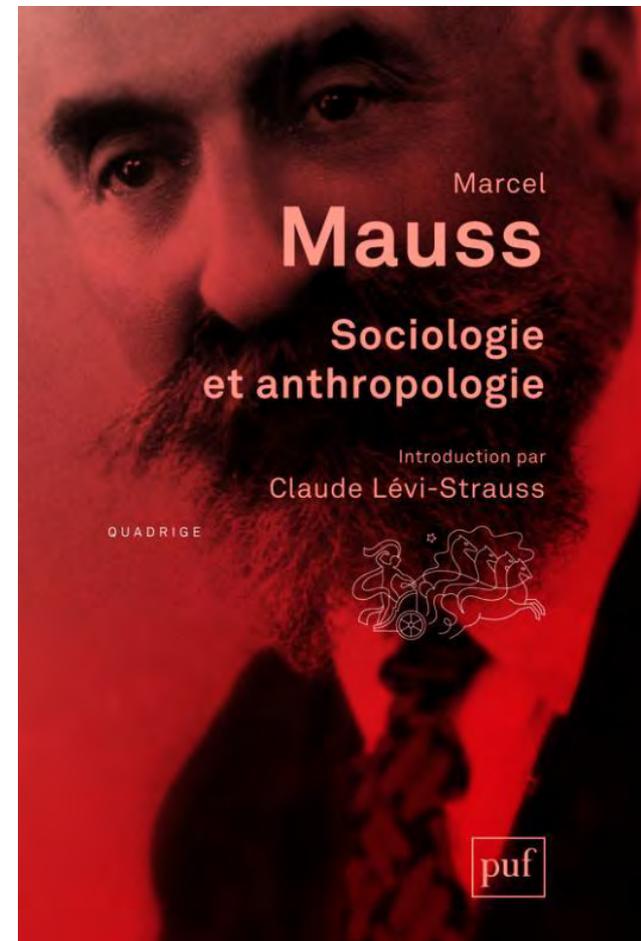
L'Année sociologique 2 (1899)

- Émile Durkheim, *De la définition des phénomènes religieux*
- Henri Hubert & Marcel Mauss, *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, p. 124 :

« Ce procédé [l'opération sacrificielle] consiste à établir une communication entre le monde sacré et le monde profane par l'intermédiaire d'une victime, c'est-à-dire d'une chose consacrée détruite au cours de la cérémonie. »

L'Année sociologique 7 (1904)

- Henri Hubert & Marcel Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie*



1950

BIBLIOTHÈQUE
DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

TRAVAUX DE L'ANNÉE SOCIOLOGIQUE
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. E. DURKHEIM

MÉLANGES *B 1029*
D'HISTOIRE DES RELIGIONS

PAR

H. HUBERT et M. MAUSS

Directeurs généraux à l'École pratique des Hautes Études.

DE QUELQUES RÉSULTATS
DE LA SOCIOLOGIE RELIGIEUSE
LE SACRIFICE
L'ORIGINE DES POUVOIRS MAGIQUES
LA REPRÉSENTATION DU TEMPS

Année ICT

PARIS

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

LIBRAIRIES FÉLIX ALCAN ET GUILLAUMEN BÉGINES

105, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 105

1909

« Le sacrifice est un moyen pour le profane de communiquer avec le sacré par l'intermédiaire d'une victime. »

« Qu'est-ce donc que le sacré ? ... l'idée-force autour de laquelle ont pu s'agencer les rites et les mythes. »

Henri Hubert, « Introduction », in P.-D. Chantepie de La Saussaye, *Manuel d'histoire des religions*, trad. sur la seconde éd. allemande sous la direction d'Henri Hubert et Israël Lévy, Paris, 1904 [repris dans J.-F. Bert (dir.), *Henri Hubert et la sociologie des religions. Sacré, Temps, Héros, Magie*, Liège, 2015, p. 101-138].



Henri Hubert, « Introduction », in P.-D. Chantepie de La Saussaye, *Manuel d'histoire des religions*, trad. sur la seconde éd. allemande sous la direction d'Henri Hubert et Israël Lévy, Paris, 1904 :

« On trouvera dans le chapitre sur la religion romaine d'intéressantes définitions de différents termes, qui correspondent, en latin, à certains de ses aspects. Le *qodesh* hébreu, le *tabou* et le *mana* océaniens sont des équivalents inégalement exacts du *sacré* romain. **Mais la notion de sacré est universelle.** Son importance a déjà été parfaitement mise en lumière par Robertson Smith, dans la deuxième édition de sa *Religion of the Semites*, et les pages qu'il lui a consacrées sont encore le meilleur travail dont elle ait été l'objet. [...] Le sacré est le séparé, l'interdit ; les choses sacrées sont protégées par des interdictions rituelles ; elles sont *tabouées*. [...] Mais à cela ne se réduit pas l'idée de sacré. C'est l'idée d'une sorte de milieu où l'on entre et d'où l'on sort, dans les rites d'entrée et de sortie du sacrifice, par exemple. C'est aussi celle d'une qualité d'où résulte une force effective. Derrière les barrières du sacré s'abrite le monde des mythes, des esprits, des pouvoirs et des toutes-puissances métaphysiques, objets de croyance. C'est également dans le sacré, temps sacré, espace sacré, que s'accomplissent les actes efficaces que sont les rites. »

Henri Hubert, « Introduction », in P.-D. Chantepie de La Saussaye, *Manuel d'histoire des religions*, trad. sur la seconde éd. allemande sous la direction d'Henri Hubert et Israël Lévy, Paris, 1904 :

« [...] De même que tous les faits religieux ont trait, comme nous l'avons dit, à la condition religieuse des individus et des groupes, de même l'idée de sacré est partout présente. **C'est l'idée mère de la religion.** Les mythes et les dogmes en analysent à leur manière le contenu, les rites en utilisent les propriétés, la moralité religieuse en dérive, les sacerdoces l'incorporent, les sanctuaires, lieux sacrés, monuments religieux la fixent au sol et l'enracinent. *La religion est l'administration du sacré.* Cette idée, toujours présente, de sacré a plus que la valeur d'une simple notion. Nous sommes tentés de la considérer comme une véritable catégorie, au sens aristotélicien du mot. Elle est dans les représentations religieuses ce que les notions de temps, d'espace, de cause, sont dans les représentations individuelles. C'est elle qui fonde la croyance et empêche la critique de l'hallucination religieuse en imposant des conditions à l'expérience et aux raisonnements. Or, c'est à la pensée de l'homme en société, et non pas de l'homme individuel, qu'elle appartient. Le sacré a précisément par rapport à l'individu la même objectivité que le phénomène social dont il est l'acteur involontaire.. »

DAS HEILIGE

ÜBER DAS IRRATIONALE IN DER IDEE
DES GÖTTLICHEN U. SEIN VERHÄLTNIS
ZUM RATIONALEN

DAS SCHAUDERN IST DER MENSCHHEIT BESTES THEIL
WIE AUCH DIE WELT IHM DAS GEFÜHL VERTEUERE
ERGRIFFEN FÜHLT ER TIEF DAS UNGEHEUERE

RUDOLF OTTO

1922

1917¹

*Le Sacré. L'élément non rationnel
dans l'idée du divin et sa relation
avec le rationnel, Paris, 1929*

Rudolf Otto, *Das Heilige. Über das Irrationale in der Idee des Göttlichen und sein Verhältnis zum Rationalen*, Breslau, 1917

- *The Idea of the Holy: An Inquiry into the Non-Rational Factor in the Idea of the Divine and its Relation to the Rational* (1923)
- *Det Heliga jämte uppsatser om det Numinösa* (1924)
- *Lo santo. Lo racional y lo irracional en la idea de Dios* (1925).
- *Il sacro. L'irrazionale nell'idea del divino e la sua relazione al razionale* (1926)
- *Le Sacré. L'élément non-rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel* (1929).



Mircea Eliade
Le sacré
et le profane



folio  essais

Mircea Eliade
Le sacré
et le profane



folio  essais

Mircea Eliade
**Le sacré
et le profane**

folio  essais



Maurice Godelier, *L'Énigme du don*, Paris, 1996, p. 239, 244 :

« Le sacré est un certain type de rapport des hommes à l'origine des choses, tel que, dans ce rapport, les hommes réels disparaissent et apparaissent à leur place des doubles d'eux-mêmes, des hommes imaginaires [...] Posséder ces objets (sacrés), c'est détenir une partie des pouvoirs de ces êtres plus puissants que l'homme, c'est satisfaire un désir de puissance, manifester sa volonté de contrôler les forces qui s'imposent aux hommes, d'agir sur le cours des choses, sur le destin. »

Camille Tarot, *Le Symbolique et le Sacré*, Paris, 2008, p. 689-691 :

« La religion pure est un système symbolique du sacré, étant entendu que derrière ce sacré, il y a l'effervescence durkheimienne plus ou moins refroidie et au cœur de cette effervescence le mécanisme girardien du bouc émissaire et de la violence. [...] Cette religion pure par en bas n'est pas une réalité ou un objet empirique et historique, mais la résultante de la construction d'un modèle. [...] En l'absence d'une confirmation empirique impossible, c'est un état historiquement hypothétique. [...] La religion est un système symbolique du sacré. »

Philippe Borgeaud, « Le couple sacré/profane : genèse et fortune d'un concept 'opérateur' en histoire des religions » [1994], in *Exercices d'histoire des religions : comparaison, rites, mythes, et émotions*, Leyde, 2016, p. 44 :

« Où en sommes-nous aujourd'hui ? Le sacré, le profane, n'apparaissent plus comme des concepts opératoires, ni pour les anthropologues, ni pour les historiens proches de l'anthropologie, alors même qu'ils semblent le demeurer pour les héritiers de la phénoménologie religieuse. Celle-ci, née dans des officines théologiques, pourrait même être définie, en grande partie, comme une entreprise de récupération du sacré. »

B i b l i o t h è q u e
des
HISTOIRES

Lorsque les dieux faisaient l'homme

**Mythologie
mésopotamienne**

par

JEAN BOTTÉRO

et

SAMUEL NOAH KRAMER

nrf

Éditions Gallimard

1989, p. 57-58 :

« La plupart des religions éloignées de nous dans le lieu et le temps n'ont rien d'« historique ». Elles sont ce que l'on peut appeler « primitives » [...] elles traduisent, simplement, les représentations collectives du sacré par une communauté que seule sa tradition immémoriale a éduquée et orientée, en ce domaine comme dans tous les autres. Une « religion primitive », en fin de compte, n'est guère que l'application, au domaine du surnaturel, des tendances, des dispositions, du sentiment et de la hiérarchie des valeurs, des attitudes générales propres à la culture et à la civilisation dans lesquelles elle baigne [...]. Elle évolue, simplement, au gré des mouvements de la culture dont elle représente la face tournée vers le surnaturel. »

Danièle Dehouve, « *Sacer* et sacré. Notion *emic* et catégorie anthropologique », in Thibaud Lanfranchi (dir.), *Autour de la notion de sacer*, Rome, 2017, chapitre I.

(en ligne : <https://doi.org/10.4000/books.efr.3381>)

